

LA  
**SAINTE-CHARLES**  
**AU COLLÈGE,**

A-propos mêlé de Couplets,

*K*  
PAR MM. J.-A. JACQUELIN ET D. LAFFILLARD,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS  
SUR LE THÉÂTRE DE M. COMTE, LE 3 NOVEMBRE 1826.



**PARIS,**  
AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE,  
**CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,**  
COUR DES FONTAINES, N° 4,  
ET PASSAGE DE HENRI IV, N°S 10, 12 ET 14.

~~~~~  
1826.

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

M. DURAND, maître du col-  
lége.

CHARLES,  
GUSTAVE,  
VICTOR,  
ADOLPHE,  
ANATOLE, )

Elèves.



MM. LECLÈRE.

FRANCIS.

CHARLES.

MARTIN.

SANTI.

THÉODORE.

DUMARTEAU, portier du col-  
lége.

HYACINTHE.

GRÉGOIRE, jardinier.

HENRI.

GEORGETTE, sa filleule.

M<sup>lle</sup> ALEXANDRINE.

ÉLÈVES.

Le Théâtre représente l'intérieur de la cour des jeux du collège; à droite est un bâtiment percé de trois portes au-dessus desquelles on lit : *Mathématiques, Rhétorique, Logique*; à gauche est une tonnelle formant berceau; au fond, une porte donnant sur la rue. Il est 8 heures du matin.

La scène se passe à Paris, dans un Collège.



LA  
**SAINT-CHARLES**  
**AU COLLÈGE.**

---

SCÈNE PREMIÈRE.

CHARLES, GUSTAVE, VICTOR, ADOLPHE, ANATOLE, ÉLÈVES. (*Ils s'exercent à divers jeux..*)

CHŒUR.

*Air des Rendez-Vous bourgeois.*

Amis, dans ce collège,  
Apôtres du plaisir,  
Usons du privilège  
De nous bien divertir. (*ter.*)

CHARLES

Surtout, mes amis, tâchons d'être un peu raisonnables, s'il est possible.

GUSTAVE, *riant, et ironiquement.*

Oui, M. le Caton.

VICTOR.

Moi, je ne promets rien.

ADOLPHE.

Ni moi non plus.

VICTOR.

*Air nouveau de M. Nadan.*

Taquiner un vieux professeur,  
Cacher sa canne ou ses lunettes;  
Sur la table du directeur  
Chipper gâteaux et tartelettes;  
En espiègle, en bon écolier,  
Lancer une boule de neige,  
A sa mère offrir un laurier,  
Voilà les plaisirs (*bis.*) du collège.

ADOLPHE.

Dans un coin écrire un *pensum*,  
 Quand les autres sont en vacance;  
 Pâlir sur *musa*, sur *templum*;  
 Voir mettre au pain sec l'innocence;  
 Par un sot, par un mal-appris,  
 Qui de l'or a le privilège,  
 Se voir souffler un premier prix,  
 Voilà les *chagrins* (*bis.*) du collège.

CHARLES.

Toujours unis de souvenir,  
 Être rivaux sans jalousie;  
 Se retrouver avec plaisir  
 Sur tous les chemins de la vie;  
 Se soutenir dans le malheur,  
 Et grâce au plus doux privilège,  
 Jouir en frères du bonheur,  
 Voilà les amis (*bis.*) du collège.

GUSTAVE.

Travailler très-peu, et jouer beaucoup, je ne connais  
 que ça.

AIR du Vaudeville de l'Étude.

Du poids trop pesant de l'étude  
 Chacun de nous est allégé;  
 Suivant notre bonne habitude,  
 Profitons du jour de congé.  
 Que Virgile, tout à son aise,  
 Se repose jusqu'à demain.  
 En ce jour, la gaité française  
 Ne veut pas qu'on parle latin. (*bis en chœur.*)

ADOLPHE.

En dépit de Charles, Gustave a raison.

CHARLES.

Et moi je pense n'avoir pas tort.

GUSTAVE.

Oh! nous te rendons bien justice; on sait que tu es ici  
 le sage par excellence.

CHARLES.

Et cependant, comme vous, je ne hais pas les récréations.

AIR du Ménage de garçon.

Tout en jouant, on peut, j'espère,  
 Ne pas oublier ses travaux,  
 Et je ne crois pas vous déplaire  
 Par des conseils toujours nouveaux, (*bis.*)

VICTOR.

Oui, n'en déplaise à ta morale,  
 D'honneur, je donnerais souvent

Mon vieux Restant pour une balle,  
Et L'homond pour un cerf-volant. (*bis.*)

ADOLPHE.

Tout cela n'empêche pas que nous soyons tous quatre désignés par notre maître, M. Durand, pour aller voir les fêtes qui doivent avoir lieu aujourd'hui à Paris; moi, j'ai obtenu cette faveur comme premier de la seconde.

GUSTAVE.

Moi, comme le premier en mathématiques.

VICTOR.

Moi, en rhétorique.

CHARLES.

Et moi, en logique.

ANATOLE ET LES AUTRES.

Et nous? nous?

CHARLES.

Vous, mes chers camarades, vous n'avez rien à dire; cette distinction est le prix de notre travail assidu.

ANATOLE ET LES AUTRES.

Il y a de la tricherie! il y a de la tricherie!

VICTOR.

Silence!

ANATOLE ET LES AUTRES.

Non! non! nous voulons parler.

VICTOR, *d'un ton imposant.*

Écoutez, mes amis.

*Air de l'écu de 6 francs.*

Nos talens doivent, j'imagine,  
Faire naître votre courroux;  
A tort votre humeur nous lutine,  
Nous devons l'emporter sur vous.  
Montrez-vous ici bons apôtres;  
Chers petits marmots, croyez-moi,  
Ne pensez pas faire la loi  
A des hommes tels que nous autres. (*bis.*)

ANATOLE ET LES AUTRES ÉLÈVES, *riant.*

Nous, marmots, et vous des hommes..... Oh! oh! la bonne farce.

CHARLES

Allons, paix! Laissez-nous tranquillement établir notre budget.

ANATOLE.

En ce cas, nous allons dans l'autre cour pour jouer tout à notre aise.

*Reprise du Chœur.*

Amis, dans ce collège, etc.

(*Ils sortent.*)

## SCÈNE II.

CHARLES, GUSTAVE, VICTOR, ADOLPHE.

CHARLES.

Ah çà, à combien se monte la recette faite chez nos parents ?

VICTOR.

A 20 fr. chacun, attendu la Saint-Charles.

CHARLES.

Nous sommes quatre ; total, 80 fr..... bon : maintenant, occupons-nous de la dépense.

ADOLPHE.

Moi, je suis d'avis de convertir les 80 fr. en croquignoles à la fleur d'orange.

GUSTAVE.

Moi, en tartelettes à la confiture.

VICTOR.

Et moi, en bâtons de sucre d'orge.

CHARLES.

Ah ! je ne vous reconnais pas là..... 80 fr. en friandises seulement !

VICTOR, *gaiement*.

Moi, je ne m'en cache pas, je suis chat comme une petite fille.

CHARLES.

Hé bien ! à mon tour, écoutez-moi, et approuvez.

AIR de *Céline*.

Voici l'ordre de la dépense :  
 Friandises, quarante francs,  
 Et, sans employer l'éloquence,  
 Quarante francs aux indigens ;  
 Au malheur qui nous sollicite,  
 Ne refusons pas un secours....  
 Le sucre d'orge passe vite,  
 Mais le bienfait reste toujours. (*bis.*)

LES AUTRES.

Il a raison, il a raison.

Le sucre d'orge, etc.

CHARLES.

Gustave..... je te nomme caissier. (*Gustave reçoit l'argent.*) Ne vas pas emporter la pelote au moins.

GUSTAVE.

Fi donc !

## CHŒUR.

AIR : *Des Cancans.*

Convenu,

Résolu,

Et sans être débattu ;

Oui, tous quatre aujourd'hui,

Au malheur servons d'appui.

CHARLES.

J'en réponds, si bien agir

C'est doubler notre plaisir ;

Mes amis, je le sens là,

L'Éternel nous bénira....

*Reprise du Chœur.*

Oui, tous quatre aujourd'hui, etc.

## SCÈNE III.

## LES PRÉCÉDENS, GEORGETTE.

CHARLES.

Ah! voici Georgette, la filleule du jardinier Grégoire...  
la petite bouquetière.

GEORGETTE.

Bonjour, M. Charles, je viens savoir si vous pensez à  
moi. (*Mystérieusement.*) Vous savez bien, le compliment  
que vous m'avez promis.

CHARLES, *à part.*

Il est terminé... Mais, ne soyons pas poète à demi.....  
faisons-nous valoir en le lui faisant attendre.

GEORGETTE.

Si vous saviez, M. Charles, comme je suis pressée.

CHARLES.

Ne crains rien.

GUSTAVE, *avec empressement.*

Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que c'est ?

GEORGETTE.

C'est un secret entre M. Charles et moi, et que nous  
gardons.

CHARLES.

Oui, mais que vous saurez plus tard.

ADOLPHE, *à part.*

Cette petite est vraiment drôlette.

GEORGETTE, *à Charles.*

Et qu'a dit M. votre père, relativement à ma pétition ?

CHARLES.

Il se charge de tout et réussira.

GEORGETTE, *sautant de joie.*

Quel bonheur ! quel bonheur !

VICTOR.

Ah ! mon dieu ! Georgette, comme tu es belle aujourd'hui.

GEORGETTE.

Dam' ! pour la St.-Charles, il n'y a rien de trop beau.

AIR : *Eh ! ma mère est-c'que j'sais ça.*

Sans vouloir fair' la coquette,  
J'ons mis mes plus beaux atours ;  
Quand du Roi ce s'ra la fête,  
J'voulons les mettre toujours.  
Vous en conviendrez de même,  
Gn'y a-t-il du mal à cela ?  
Un' fille, à son Roi qu'elle aime,  
Doit offrir tout ce qu'elle a. (bis.)

Et je sais bien ce que je lui donnerai.

GUSTAVE.

Que veux-tu donc offrir à Sa Majesté, toi qui n'es encore qu'une bouquetière en herbe ?

GEORGETTE.

J'voulons lui présenter nous-même une jolie corbeille de ma façon.

VICTOR.

Tu oseras ? toi qui n'es pas plus haute que ma botte.

GEORGETTE.

Sans doute... On le dit si bon.

AIR de l'Artiste.

Avec zèle et courage,  
J'ons fait d'mon mieux vraiment,  
Et d'ma corbeille, j'gage,  
Qu'il sera fort content.  
Allez, quoique l'on donne,  
De plaire on est certain...  
L'offrande est toujours bonne,  
Quand l'cœur guide la main. } (bis.)

ADOLPHE.

Pas si mal, pour son âge.

GUSTAVE, *raillant.*

Mademoiselle vend sans doute déjà des fleurs à l'opéra ?

GEORGETTE, *sur le même ton.*

Non, Monsieur, je ne vends encore des bouquets qu'à mes petites pratiques du spectacle de M. Comte... et Dieu sait si j'écorche mon monde.

CHARLES.

Elle a réponse à tout.

GEORGETTE, *gaiement.*

Ah ! ça, Messieurs, j'ai un service à vous demander. (à

*part.*) Amusons-nous un peu aux dépens de M. Charles, qui me fait un peu trop attendre.

TOUS.

Voyons, parle.

GEORGETTE.

Il faut à vous quatre me faire un compliment que je réciterons en présentant ma corbeille.

CHARLES, *à part, avec inquiétude.*

Se moque-t-elle de moi? que fera-t-elle donc du mien?

LES AUTRES.

Un compliment... en vers?

GEORGETTE.

Dam', je n'sais pas comment; mais j'voulons qu'il soit bien joli.

ADOLPHE.

Je n'ai jamais fait de vers, moi.

VICTOR.

Ni moi non plus...

GUSTAVE.

Ni moi.

CHARLES, *vivement.*

Il faut donc que ce soit moi qui m'en charge... Soit... mais à une condition.

GEORGETTE.

Laquelle, M. Charles?

CHARLES.

C'est que tu vas nous permettre de t'embrasser.

GEORGETTE.

Être embrassée par des écoliers!... Non pas, s'il vous plaît... si on le savait.

CHŒUR.

AIR : *Alerte.*

Petite, (*bis.*)

Obéis-nous sans plus tarder...

Bien vite, (*bis.*)

Il faut céder.

(*Ils la poursuivent.*)

GEORGETTE, *se sauvant et montant sur un banc.*

Ici je n'crains plus votre audace,

De même que votre menace;

Je n'veux pas faire de jaloux,

Et, pour éviter vot' courroux,

Me v'là plus grande qu'vous.

TOUS.

Petite, (*bis.*) etc.

(*Charles s'élançe sur le banc et embrasse Georgette.*)

TOUS LES ÉLÈVES.

Bravo !... A mon tour...

GEORGETTE, *effrayée*.

Au secours, au secours !

## SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, GRÉGOIRE, *un peu pris de vin*.GRÉGOIRE, *qui a tout vu*.

Hé bien !.. Eh bien ! qu'est-ce que j'vois là ?

GEORGETTE.

Mon parrain, c'est M. Charles qui vient de m'embrasser malgré moi.

GRÉGOIRE.

Comment ! Monsieur, vous vous permettez...

VICTOR.

Allons... Tais-toi, jardinier de malheur.

CHARLES.

Embrasser un enfant n'est cependant pas un crime.

GRÉGOIRE.

Non, mais en bonne justice, vous êtes coupable d'un rapt, ouï d'un rapt, et dont j'allons instruire M. Durand, quand il rentrera.

GUSTAVE.

Si tu dis un seul mot, nous ravagerons tout ton jardin.

VICTOR.

Nous inonderons tout ton potager.

GRÉGOIRE.

Ce n's'ra jamais que d'l'eau répandue .. et j'm'en moque... ah ! si c'était du vin.

CHARLES.

Si tu veux ne rien dire, nous te donnerons de quoi boire.

GRÉGOIRE.

Je n'ai plus soif... ainsi, j'vas tout dégoiser à not' maître.

TOUS.

Hé bien... Tu nous paieras cela.

## SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, M. DURAND.

M. DURAND.

Qu'entends-je ? quel bruit, quel vacarme !

GRÉGOIRE.

Ah ! not' maître, si vous étiez venu plus tôt, vous auriez vu...

M. DURAND.

Quoi ?

GEORGETTE.

Un d'ces Messieurs, qui a osé...

M. DURAND.

Quoi, encore une fois ?

CHARLES, *bas à Georgette.*

Si tu dis un mot, adieu le compliment et point de pétition.  
(à Grégoire.) Si tu parles, nous te rosserons d'importance.

M. DURAND.

Enfin, Grégoire, me direz-vous ce que vous avez vu ?

GRÉGOIRE.

Hé bien, not' maître, j'ai vu et je n'ai pas vu.

M. DURAND.

Il y a un coupable ici, et je veux le connaître.

GRÉGOIRE.

Not' maître, je ne pouvons pas vous le nommer, et, attendu que j'y voyons double aujourd'hui, je craindrions de nous tromper sur son compte.

M. DURAND.

En ce cas, Messieurs, c'est à vous de me le désigner ; personne ne répond.

GRÉGOIRE, *à part.*

De trop bavards qu'ils étaient tout à l'heure, les v'là muets à présent.

M. DURAND

Comment, Messieurs, pas un seul mot quand je vous interroge ?

*AIR de la robe et les bottes.*

C'est trop lasser ma patience ;  
Il est un coupable entre vous ;  
En vain vous gardez le silence ,  
Je saurai vous en punir tous.

VICTOR.

Nous taire est-il donc condamnable ?  
Entre nous, tous tout est commun ;  
Et si l'un de nous est coupable ,  
Tous vos élèves ne font qu'un. } (bis.)

TOUS.

Et si l'un de nous, etc.

M. DURAND.

Hé bien, Messieurs, comme votre obstination demande une punition exemplaire, je vous annonce que les quatre élèves qui devaient venir avec moi, n'y viendront pas ; que j'irai seul à la fête et que tout le collège sera en retenue.

CHARLES.

Hé bien , Monsieur , je vais tout vous avouer.

VICTOR , *bas.*

Si tu parles , nous te renions tous pour notre ami.

CHARLES.

Je me tais.

M. DURAND.

S'il en est ainsi , Messieurs , je vous donne un quart-d'heure pour réfléchir , pour m'accuser la vérité , ou pour encourir ma disgrâce... Georgette , tu vas venir avec moi ; (*à part.*) je veux l'interroger.

VICTOR , *bas à Georgette.*

Surtout motus.

GEORGETTE.

Ne craignez rien. (*à Charles.*) Vous , M. Charles ; n'oubliez pas tout ce que vous savez bien ; je reviendrai bientôt.

M. DURAND.

AIR des Gascons.

Réfléchissez bien mûrement ,  
Ne comptez pas sur ma clémence ;  
Si quelquefois je récompense ,  
Je sais punir également.  
À regret je serai sévère ,  
Envers mes enfans , mes amis.

GUSTAVE.

Si vous nous appelez vos fils ,  
Vous nous corrigez bien en père. (*bis.*)

LES ÉLÈVES , *à part.*

*Ensemble.* { Réfléchissons bien mûrement ,  
Ne comptons pas sur sa clémence ,  
Car si parfois il récompense ,  
Il sait punir également.

M. DURAND.

Réfléchissez bien mûrement , etc.

GRÉGOIRE.

Réfléchissez bien mûrement ,  
Ne comptez pas sur sa clémence , etc.

(*Durand et Georgette sortent.*)

## SCÈNE VI.

LES QUATRE ÉLÈVES , GRÉGOIRE.

GUSTAVE.

Ah ça , mes amis , il ne s'agit pas ici de faire comme les petites filles , il faut se taire.

LES AUTRES.

Nous nous tairons.

VICTOR.

On connaît toute l'importance d'un secret.

ADOLPHE.

Oh oui, certainement.

GUSTAVE.

Hé bien ! Charles ! qu'est-ce que c'est donc ? Tu es triste.

GRÉGOIRE, à part.

Ce n'est pas étonnant, c'est lui qui est cause de la retenue.

GUSTAVE.

On dirait que tu ne partages pas nos sentimens.

CHARLES.

C'est moi qui vous empêche de jouir aujourd'hui du spectacle qu'offre l'enthousiasme de tous les bons Français ; cette idée me désole , et je vais tout découvrir. (*Fausse sortie.*)

GUSTAVE.

Charles, aurais-tu oublié ce qui s'est passé, il n'y a pas long-temps à l'égard de ce nouveau Cinglant, notre maître d'étude ?

CHARLES.

Non, Gustave.

GRÉGOIRE.

Parbleu, je m'en souviendrai toujours, moi.

AIR : *Comme il m'aimait.*Quoi de plus noir ? (*bis.*)

C'Cinglant, pour briller le dimanche,

Avait le soin de se pourvoir

De beau ling'... Mais ô désespoir !

On trempe, en façon de revanche,

Dans l'encre sa chemise blanche...

Quoi de plus noir ? (*bis.*)

GUSTAVE, à Charles.

Tu le sais, nous avons tous été punis.

GRÉGOIRE.

Parce que l'on n'a découvert ni le coupable ni le pot au noir.

GUSTAVE.

Peut-il en être autrement aujourd'hui ? Mes amis, quelque chose qui arrive, jurons de nous garder l'un l'autre un inviolable secret.

AIR de *Fernand Cortez.*

Jurons, amis, jurons,

Par le doux nœud qui tous nous lie,

Par l'amitié chérie,  
Jurons qu'ici nous nous tairons.

GRÉGOIRE.

Ce ne sont pas, par ma foi, des grimaces !  
C'est tout de bon qu'ils vont jurer, vraiment,  
Et je vais voir des modernes Horaces,  
En ce moment  
Le sublime serment !

LES QUATRE ÉLÈVES, jurant. (*Tableau.*)

Jurons, etc.

GRÉGOIRE.

Jeunes gens, jeunes gens, vous avez sans doute des défauts; mais je vois avec satisfaction qu'il y a de l'élan chez vous, quand il s'agit d'amitié.

GUSTAVE.

Enchanté d'avoir votre approbation, M. Grégoire.

GRÉGOIRE.

Ah ! je vous promets que de mon côté, je serai discret, autant que le vin me le permettra... Mais, chut, v'là l'bourgeois qui revient... Je me sauve de peur d'indiscrétion. (*Il sort.*)

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, M. DURAND, EXCEPTÉ GRÉGOIRE.

M. DURAND.

Messieurs, vous avez eu le temps de réfléchir; vais-je enfin connaître le coupable? (*silence.*) Vous gardez encore le silence... il suffit. Je vous déclare que je suis bien résolu à vous infliger la punition que je vous ai promise.

LES ÉLÈVES.

Nous la subirons, Monsieur, nous la subirons.

M. DURAND, à part.

Je ne puis m'empêcher d'applaudir à leur dévouement; mais je veux exécuter mon projet; appelons quatre des élèves qui sont dans l'autre cour. (*À la cantonade.*) Anatole, Auguste, Ernest, Gabriel.

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ANATOLE, AUGUSTE, ERNEST,  
GABRIEL.

ANATOLE.

Nous voici, M. Durand, nous voici.

M. DURAND.

C'est très-bien... Je vous annonce que je vous ai désignés tous les quatre pour remplacer à la promenade et à la fête ces messieurs, dont j'ai à me plaindre. (*Il désigne Charles, etc.*)

ANATOLE.

Nous irons aux Champs-Élysées!!! ah! M. Durand! que de bontés!!

M. DURAND, à Charles, etc.

Vous voyez le plaisir qu'éprouvent vos camarades.... Ah! je ne crois pas pouvoir mieux vous punir qu'en vous privant du bonheur de voir le Roi; mais n'oublions pas de donner nos ordres à Dumarteau. (*appelant*) Dumarteau, Dumarteau!

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, DUMARTEAU.

DUMARTEAU.

Monsieur, que me voulez-vous?

M. DURAND.

Moi, et quatre de mes élèves, allons voir la fête.... ces autres messieurs sont en retenue... je les confie à votre surveillance.

DUMARTEAU.

Soyez paisible, M Durand; quand vous n'y êtes pas. . je suis autant géôlier que portier.

M. DURAND.

Il suffit..... partons.... (*à Anatole, etc.*)

AIR : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Sans plus tarder, sur leurs brisées,

Allez donc,

Sans nulle façon,

Bientôt dans les Champs-Élysées,

Le plaisir

A vous va s'offrir. (*bis.*)

De joie, ah! votre cœur doit battre.

Sur un théâtre, on offre, mes amis,

Les vertus du bon Henri-Quatre,

Qui sont celles de Charles-Dix. (*bis.*)

Sans plus tarder, etc.

ANATOLE ET LES ÉLÈVES.

Sans plus tarder, sur leurs brisées,

Allons donc, etc.

(*M. Durand sort avec Anatole et les trois élèves.*)

## SCÈNE X.

LES MÊMES, EXCEPTÉ M. DURAND, ANATOLE, ET  
LES TROIS ÉLÈVES.

DUMARTEAU.

Ah, ça, messieurs, vous avez bien entendu ?

AIR : *de Julie.*

Vous êtes sous ma surveillance ;  
Ne m'en faites pas repentir.  
Monsieur Durand, par son absence,  
M'expose toujours à souffrir.  
Pour éviter qu'on me condamne,  
Je veux bien remplir mon état...  
Mais, je ne puis porter qu'un bât...

CHARLES ET LES AUTRES.

C'est tout ce que peut faire un âne. (*bis.*)

GUSTAVE.

Attrape....

DUMARTEAU.

Ane tant que vous voudrez.... mais, grâce à la consigne,  
la fête se passera de vous.

CHARLES.

Et c'est justement ce qui m'afflige.... ah ! mes amis, il me  
vient une idée.

LES AUTRES.

Pour sortir ?

DUMARTEAU.

Sortir, un moment, je suis là.

CHARLES.

Non, mes chers camarades, ce n'est pas de cela qu'il s'agit ;  
c'est de célébrer ici même, en retenue, en présence de M. Du-  
marteau, qui sera le premier à nous aider, ainsi que Grégoire,  
la fête de Charles X....

LES ÉLÈVES.

Par quel moyen....

CHARLES.

AIR : *Amis, voici la riante semaine.*

Dans ce beau jour, si cher à notre France,  
De mon projet on ne peut me blâmer ;  
Il est modeste en cette circonstance....  
A notre sort il faut nous conformer.  
Je puis donner plus d'une excuse encore :  
Pour célébrer la race des Bourbons,  
Et rendre hommage au prince qu'on adore,  
Pour des enfans, tous les moyens sont bons.

D'abord un joli repas.... que nos 40 fr. paieront.

DUMARTEAU.

S'il y a un repas... ça commence bien.

LES ÉLÈVES.

Ensuite, ensuite...

CHARLES, *réfléchissant.*

Vous verrez, vous verrez. (*à part.*) Les préparatifs pour la dernière fête de M. Durand, vont me servir à propos, sauf modification. (*haut.*) Mon cher Dumarteau... je connais votre zèle, et surtout votre adresse.

DUMARTEAU.

Ah! je ne suis donc plus un âne à présent?

CHARLES.

Il s'agit de vous distinguer, mais promptement.

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, GEORGETTE, GRÉGOIRE.

GRÉGOIRE, *poursuivant Georgette.*

Mais, me diras-tu ce que tu as.

GEORGETTE.

Ah! mon dieu!... mon dieu!... est-elle malheureuse, un jour comme aujourd'hui!...

CHARLES.

Qu'as-tu donc, Georgette?

GEORGETTE.

Moi, je n'ai rien... mais c'est la pauvre Geneviève...

GUSTAVE.

Geneviève... cette pauvre femme au coin de la rue, qui nous vend de si beaux raisins.

GEORGETTE.

Oui.

GUSTAVE.

Hé bien....

GEORGETTE.

Hé bien... un cabriolet vient de renverser son éventaire, et puis... il s'est enfui à toutes jambes...

GRÉGOIRE.

Comme à l'ordinaire.

CHARLES.

Elle n'a pas été blessée?

GEORGETTE.

Non... mais toute sa marchandise a été fricassée.

CHARLES.

Mes amis! vite un appel au caissier.

GUSTAVE, *offrant de l'argent.*

Voilà la caisse... prenez...

CHARLES, *vivement.*

Quarante francs pour Geneviève.

LES ÉLÈVES.

Oui, oui, à l'unanimité.

DUMARTEAU, *à part.*

Voilà qui n'est pas mal.

GUSTAVE.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Lorsque l'implore l'indigence,

Que de larmes le roi de France

Sait essuyer en bienfaiteur!

Il parle, il n'est plus de douleur.

Pour que notre vœu s'accomplisse,

Le sort ici nous est propice;

En l'imitant, ô mes amis! (*bis.*)

Nous fêterons mieux Charles dix. (*ter.*)

(*A Georgette.*) Tiens.. voici l'argent... charge-toi de l'offrir à Geneviève, mais surtout de la discrétion...

GEORGETTE.

Cela va sans dire... (*bas*) mais ce que vous m'avez promis, l'aurai-je enfin? Mon bouquet est tout prêt.

CHARLES.

Je vais te tenir parole; en attendant, songe qu'il nous faut un goûter de ta façon.

GEORGETTE.

Oui... qu'il faudra sans doute vous servir aussi vite que l'autre jour.

CHARLES.

Plus promptement, s'il est possible...

GRÉGOIRE.

Elle était déjà bouquetière... la voilà cuisinière... elle cumule, la petite.

GUSTAVE, *donnant de l'argent à Georgette.*

Voici encore quarante francs... Tu sais ce que nous aimons... tu en auras ta part.

GEORGETTE.

A la bonne heure... Où faudra-t-il servir ces messieurs?

CHARLES.

Ici, en attendant mieux.

GEORGETTE.

Il suffit... Une bonne consolation à Geneviève... un petit tour chez le pâtissier-traiteur... Je prends mon panier à mon bras, mes jambes à mon cou, et je reviens. (*Elle sort en courant.*)

CHARLES.

Vous, M. Dumarteau, suivez-moi.

DUMARTEAU.

Mais enfin, que voulez-vous de moi ?

CHARLES.

Encore une fois... suivez-moi, rejoignons dans l'autre cour nos petits camarades qui vont nous aider aussi.

DUMARTEAU.

Allons, j'y consens... Grégoire, surveillez ces messieurs.

GRÉGOIRE.

*Bene sit.*

CHARLES, à ses camarades.

AIR des *Inséparables.*

Un moment, (*bis.*)

Prenez patience ;

Un moment (*bis.*)

Et plus de tourment.

DUMARTEAU.

Si franchement,

C'est pour le roi de France,

Puis-je vraiment

Être récalcitrant ?

GRÉGOIRE.

J'boirai tant, moi ;

A sa santé, que j pense

Qu'Charles, ma foi,

Se port'ra comme un roi.

*Reprise, les Élèves.*

Un moment, etc.

(*Charles sort avec Dumarteau.*)

## SCÈNE XII.

GRÉGOIRE, GUSTAVE, VICTOR, ADOLPHE.

GRÉGOIRE.

Allons, Messieurs... silence... je suis votre maître.

GUSTAVE.

Allons... tais-toi donc... il me tarde de connaître...

VICTOR.

Attendons.

AIR : *Mes chers amis, dans cette vie.*

Dans Paris quand chacun s'apprête

A fêter Charles aujourd'hui,

Nous, par une modeste fête,

Nous allons le chanter ici.

Ah ! si j'en crois un doux présage,  
 Nous plairons par un simple hommage ;  
 On reçoit bien en tous les temps  
 La modeste fleur des enfans. (*bis.*)

GRÉGOIRE.

Il a raison.... moi, jardinier, je m'y connais.

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, GEORGETTE *avec un panier rempli.*

GUSTAVE.

Hé bien.... Geneviève?

GEORGETTE.

Elle vous bénit, en répétant vos noms.

GUSTAVE.

Comment, tu as dit....

GEORGETTE.

J'ai dit et fait ce qu'il fallait faire ; maintenant je vais au réfectoire, chercher tout ce qu'il faut. (*Elle sort.*)

## SCÈNE XIV.

CHARLES, DUMARTEAU, GRÉGOIRE, GUSTAVE,  
 VICTOR, ADOLPHE, AUTRES ÉLÈVES.

(*Charles apporte, avec Dumarteau, cinq montans de bois entourés de guirlandes de fleurs, au haut desquels sont des écussons; celui du milieu offre le chiffre de Charles X, en fleurs.*)

CHŒUR DES ÉCOLIERS.

AIR du Bouquet du Roi.

Que les échos réjouis

Retentissent!

Qu'ils bénissent,

Avec nous, mes chers amis,

Le doux nom de Charles-Dix.

CHARLES.

Allons, M. Dumarteau, et vous, mes amis, c'est ici qu'il faut placer cela. (*à part.*) Ah! que Georgette va être heureuse! mon père a réussi, j'ai dans ma poche le papier qui assurera son bonheur. (*Il les place, aidé des élèves.*)

GUSTAVE, *lisant un écusson.*

« Il est juste. » C'est vrai.

VICTOR, *idem.*

« Il est bon... » Nous le savons.

GRÉGOIRE, *idem.*

« Il nous aime. » Nous n'en doutons pas.

DUMARTEAU, *idem.*

« Nous l'aimons. » C'est le cri de la France.

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, GEORGETTE, *apportant de quoi mettre le couvert.*

GEORGETTE.

Messieurs, voilà tout ce qu'il faut.

CHARLES.

C'est très-bien; il s'agit à présent de placer cette table ici, au milieu, qui est-ce qui veut m'aider?

TOUS.

Moi, moi.

DUMARTEAU.

Doucement... prenez-garde de tout renverser.

CHARLES.

Allons, à table!

GUSTAVE.

Oui... mais qui présidera le couvert?

CHARLES.

Le plus sage de nous.

VICTOR.

Ce n'est pas moi.

ADOLPHE.

Ni moi non plus.

GUSTAVE.

Mes, amis, cette place appartient de droit à Charles, qui, malgré sa petite escapade, n'en est pas moins, je le répète, le Caton du collège.

TOUS.

Oui... oui.

CHARLES.

Hé bien, Messieurs, j'y consens.... Ce sera moi qui vous présiderai; toi, Grégoire, l'ami du vin, tu nous verseras à boire; vous, Dumartean, vous restez notre surveillant, et toi, Georgette, serviette sous le bras, tu seras notre domestique féminin.

GRÉGOIRE.

Moi, je commence mes fonctions, et je verse à tout le

monde , tendez vos verres ; aujourd'hui ce vin là n'est pas de l'abondance.

CHARLES, *sur une chaise élevée.*

Mes amis, faites chorus avec moi... A Charles Dix !

TOUS.

A Charles Dix !

CHOEUR.

AIR : *Quelle singulière aventure.*

Honneur au père de la France !  
Honneur au Roi vraiment Français,  
Honneur à sa juste clémence,  
Honneur à ses nombreux bienfaits.

DUMARTEAU, *à part.*

J'aime à voir l'enthousiasme de ces jeunes gens.

GUSTAVE.

Maintenant, mangeons et ne mangeons pas trop vite, cela fait mal ; tiens, Grégoire, attrape ça. (*Il lui jette un biscuit.*)

VICTOR, *à Dumarteau. (même jeu.)*

A vous, Dumarteau.

ADOLPHE *à Georgette. (Idem.)*

Retiens celui-là, Georgette.

CHARLES.

Mes amis, il n'est pas de bons repas sans couplets au dessert. En avant la chanson de circonstance !

AIR : *Mon système est d'aimer le bon vin. (Contredanse du Diable à quatre.)*

CHOEUR.

Allons, toque, toque, toque bien,  
Va compère,  
C'est pour notre père,  
Allons, toque, toque, toque bien,  
Toque ton verre  
Contre le mien.

Il ne pleuvra pas, tout le présage,  
Le ciel nous donna ce jus divin,  
Peut-il vouloir gâter son ouvrage,  
En mettant de l'eau dans notre vin.  
Allons, toque, etc.

C'est aujourd'hui qu'on ouvre la Bourse ;  
Mais ce Roi que fête notre amour,  
Au malheur, dont il est la ressource,  
Charle ouvre la sienne chaque jour.  
Allons, toque, etc.

Le noble enfant de la Providence,  
Dans nos vœux doit obtenir son tour.  
Il appartient à toute la France,  
Il deviendra notre père un jour.  
Allons, toque, etc.

GUSTAVE.

Mes amis, si M. Durand nous voyait, que dirait-il, et que pourrions-nous lui répondre ?

CHARLES.

Ma harangue serait bientôt faite ; je lui dirais : M. Durand ,

*AIR du Ballet des Pierrots.*

A votre arrêt voulant souscrire ,  
 Quand vous prenez la clef des champs ;  
 Vos élèves , dans leur délire ,  
 N'ont voulu que passer le temps.  
 En vous seul , pleins de confiance ,  
 Nous sommes , grâce à vos bontés ,  
 Réduits à faire pénitence  
 Entre un biscuit et deux pâtés.

VICTOR.

Tu lui dirais cela ?

CHARLES

Certainement.

*AIR . Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !*

Pour notre excuse c'est assez ,  
 C'est assez nous défendre.

GRÉGOIRE , *apercevant M. Durand.*

Hé bien , Monsieur , recommencez :  
 Le voilà pour l'entendre.

## SCÈNE XVI ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS , M. DURAND , ANATOLE ET  
 LES TROIS ÉLÈVES.

*Suite de l'air. ( Ensemble. )*

Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !  
 Grand dieu , qu'aperçois-je donc là ,  
 Oui-dà.

LES ÉLÈVES.

Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !  
 Ah ! pouvait-on l'attendre là  
 Déjà.

M. DURAND , *étonné.*

M'expliquerez-vous, Messieurs, tout ce que je vois ; ce chiffre en fleurs, ces écussons, ce repas, et tout cela pendant mon absence.

CHARLES.

M. Durand, rien n'est plus simple.

*AIR d'Angélique et Melcour.*

C'est à vous, Monsieur, d'en juger ;  
 Lorsque l'ivresse est générale ,

Ne devons-nous pas partager  
Le bonheur de la capitale !  
De notre temps l'heureux emploi  
Ne prouve qu'un joyeux délire.  
Le jour de la fête d'un Roi ,  
Tous ses enfans doivent rire.

M. DURAND.

Comment, Dumarteau, vous avez permis à mes élèves?...

DUMARTEAU.

Mieux que cela, Monsieur, j'ai aidé.

GRÉGOIRE.

Et moi, j'ai regardé.

M. DURAND, à part, riant.

Pour un rien, je les embrasserais tous. (*Haut, d'un ton sérieux.*) Oui, Messieurs, ce que vous avez fait sans ma permission, aggrave en ce moment vos torts à mes yeux.

AIR : *Tu ne vois pas jeune imprudent.*

Non, vous ne deviez pas ici  
Rien vous permettre en mon absence,  
Je devrais encore aujourd'hui  
Vous en punir tous d'importance ;  
Si je suis de ces hommes bons,  
Je n'en suis pas que l'on abuse,  
Mais votre amour pour les Bourbons,  
Pour mon cœur devient votre excuse.

TOUS, avec joie.

Vive le Roi ! vive M. Durand !

M. DURAND.

Mais, qui acquittera tous ces frais ? répondez.

TOUS.

Nous, M. Durand.

M. DURAND.

Quelle folle dépense en un jour. Je gage qu'il ne vous reste rien ?

CHARLES, hésitant,

Il est vrai que...

M. DURAND.

Quelle prodigalité !

GEORGETTE, à M. Durand.

Ah ! Monsieur Durand, ne les grondez pas trop, et rendez leur plus de justice. (*Elle lui donne à lire un papier.*)

M. DURAND, surpris.

Que vois-je, le reçu d'une somme de 40 fr. donnés à cette brave Geneviève !

GEORGETTE.

Oui, et dont toute la marchandise a été perdue ce matin.

M. DURAND.

Très-bien, mes amis, très-bien; voilà ce qu'on peut appeler une journée bien employée.

CHARLES.

Georgette, je devrais te punir de ton indiscretion; mais tiens, voici ton compliment; et, grâce à mon père, ta nomination comme seconde bouquetière de madame la duchesse de Berry.

GEORGETTE, *sautant de joie.*

Quel bonheur! quel bonheur!... Ah! M. Charles, que vous êtes gentil...

GRÉGOIRE.

Moi, Grégoire, le parrain de la bouquetière de son altesse royale! quel honneur! Je boirai à sa santé.

M. DURAND.

Ce jour ne peut être qu'heureux pour tout le monde. Mes amis, j'oublie tout, et je vous conduis de ce pas entendre le concert et voir le feu d'artifice aux Champs-Élysées.

TOUS.

Partons, partons!

## VAUDEVILLE.

CHOEUR.

AIR : *Mois de mai, mois si gai.*

Dans ce jour,  
 Sans détour,  
 Que pour Charle  
 Le cœur parle;  
 Dans ce jour,  
 Sans détour,

Prouvons tous notre amour!

GRÉGOIRE.

Dancez, jeunes fillettes,  
 Chantez, jeunes garçons;  
 Et vous, joyeux lurons,  
 Enfoncez-moi ces feuillettes,  
 Dans ce jour, etc.

## CHARLES.

Qu'avec lui l'on répète  
 Buons, mes chers amis ;  
 Le vin de Charles dix  
 Vaut celui de la comète.  
 Dans ce jour, etc.

## GEORGETTE.

Mais comment, en novemb.c,  
 Lui donner une fleur ?  
 Le parfum d'not' bonheur  
 Vaut mieux que le musc et l'ambre.  
 Dans ce jour, etc.

## M. DURAND.

Époque fortunée,  
 Où nous pouvons parler,  
 A Charles révéler  
 Notre secret d'une armée.  
 Dans ce jour, etc.

## ADOLPHE.

A voir ce jour éclore,  
 J'aspirais chaq' matin,  
 J'voudrais bien qu'son déclin  
 Fût plus lent que son aurore.  
 Dans ce jour, etc.

## ANATOLÉ.

Pour cette époque chère  
 Unissons nos accens,  
 Nous sommes ses enfans,  
 Chantons, chantons notre père.  
 Dans ce jour, etc.

## GRÉGOIRE.

Je chante avec ivresse,  
 Sans jamais être las,  
 Moi, je ne taris pas  
 Quand le vin coule sans cessc.  
 Dans ce jour, etc.

## VICTOR.

C'est, ô notre bon père !  
 La seconde fois que  
 Nous te fêtons, mais ce  
 Ne sera pas la dernière.  
 Dans ce jour, etc.

## DUMARTEAU.

Le Roi, qui nous régale  
 De spectacle et d'crin - crin,  
 N'a pas besoin d'son vin  
 Pour qu'notre amour se signale.  
 Dans ce jour, etc.

## GEORGETTE , au Public.

AIR : *A jeun je suis trop philosophe.*

Le plus joyeux temps de la vie  
 Est celui que nous vous traçons ;  
 Ah ! n'allez pas , je vous en prie,  
 Accompagner de tristes sons  
 Et nos refrains et nos chansons.

Pour nos Auteurs , ayez de l'indulgence,  
 Votre cœur vous en fait la loi ;  
 Pourriez-vous bien les mettre en pénitence  
 Le jour de la fête du Roi !

## CHOEUR.

Dans ce jour,  
 Sans détour,  
 Que pour Charle  
 Le cœur parle.  
 Dans ce jour,  
 Sans détour,  
 Prouvons tous notre amour.

